

Géraldine Lay est née en 1972. Diplômée de l'École Nationale Supérieure de la Photographie en 1997, elle vit à Arles et travaille aux Éditions Actes Sud.

En 2003, elle s'associe à trois photographes, Céline Clanet, François Deladerrière, Geoffroy Mathieu, et réalise plusieurs expositions sous l'intitulé Un mince vernis de réalité qui deviendra un coffret édité en avril 2005 aux éditions Filigranes. Au printemps 2005, Géraldine Lay participe à l'exposition collective Les pépinières du Réverbère, à Lyon, à la galerie Le Réverbère qui, dès lors, représente son travail.

En 2007, le Centre d'art contemporain Chapelle Saint-Jacques à Saint-Gaudens et Image/imatge à Orthez l'invitent en résidence. L'illusion du tranquille sera présentée en 2008 dans ces deux lieux.

En 2006, elle obtient la bourse d'aide à la création « Septembre de la Photographie 2006 » de Lyon et, en 2007, celle de la Région PACA pour un travail de portraits réalisés dans les rues de Rome. Ces photographies seront exposées aux Potaumnales de Beauvais en 2008, à l'atelier De Visu en 2010. Elle est invitée par l'association Diaphane à poursuivre cette série à Glasgow en mai 2009 pour le projet "Destination Europe". En 2010 elle est choisie comme résidente des Potaumnales à Beauvais et publie aux Éditions Diaphane le livre Où commence la scène.

Elle expose la série Failles ordinaires en avril 2012 à l'artothèque municipale de Grenoble, en mai 2012 à la galerie du Château d'eau à Toulouse, et enfin au Capitole pendant les Rencontres Internationales de la Photographie à Arles. En 2013, elle est invitée à participer à l'exposition collective I see Europe à Stuttgart par la Ffotogallery de Cardiff puis à l'automne aux 10 ans des Potaumnales à Beauvais, à l'Institut français de Madrid avec la collection du Château d'eau de Toulouse et aux Photofolies de Rodez.

Le Centre du patrimoine de Montauban et le musée Calbet de Grisolles lui proposent de travailler sur les intérieurs de la ville, ce qui donnera lieu à la publication d'un ouvrage et à une exposition Des Attentes éperdues en 2013. Nouvelle invitation en 2014 pour photographier la demeure Langlade.

Lauréate 2015 du programme Hors les Murs de l'Institut français, elle poursuit la série menée au Royaume-Uni qui donne lieu à l'exposition North End en janvier 2016 à la Galerie Le Réverbère, qui sera reprise en 2018 aux Rencontres d'Arles. Invitée ensuite en résidence à Nantes en 2016, elle publie un catalogue aux Editions Poursuite, Impromptus.

En 2020 elle fait une résidence à la Caza d'Oro au Mas d'Azil. Elle obtient en 2022 la bourse de la BNF et fera partie des 10 photographes sélectionnés pour élaborer une télé-scopie de la France

Quatre monographies ont été éditées. Une cinquième sur son travail au Japon est en cours de préparation aux Éditions Poursuite, ainsi qu'une exposition personnelle à la galerie Le Réverbère, avec le soutien du CNAP et de l'institut français de la ville de Lyon, en résonance avec la 16e Biennale de Lyon.

Anne Cornu à propos de Géraldine Lay

Diplômée de l'Ecole Nationale de photographie en 1997, Géraldine Lay vit et travaille à Arles où elle est éditrice chez Acte Sud. En 2016, l'Institut français et la ville de Lyon lui allouent une bourse de résidence au Japon. Géraldine y crée une série qui constitue une nouvelle étape dans ses explorations des espaces urbains et dans la mise en question de l'humanité citadine, une série construite de façon instinctive au hasard des rencontres.

L'artiste fera quatre séjours au Japon. Lors du premier voyage, elle photographie peu et ne comprend qu'à son retour en regardant les planches contacts ce que le Japon a d'étrange et d'insaisissable. Elle repart pour trois séjours de trois semaines en trois ans sans que l'étrangeté du pays disparaisse. Comme Nicolas Bouvier dans les « Chroniques japonaises », Géraldine Lay constate qu'« *autrefois comme aujourd'hui, les gens de ce pays vivaient secrètement.* » Les individus photographiés semblent enchevêtrés dans les mailles d'un décor.

L'artiste appréhende tout d'abord mentalement les territoires qu'elle a choisis avant de les photographier. Elle en éprouve la lumière, l'atmosphère... Imprégnation plus que repérage, elle instille une intimité au cœur de l'anonymat. Au fil de ses déplacements à pied – elle marche beaucoup – elle saisit des vies dans le mystère de leur existence quotidienne. Un regard, une expression, un objet abandonné, des contrastes, des ombres portées, des bâtiments plus ou moins abandonnés, plus ou moins graffités, des êtres en mouvements ou occupés à une pensée intérieure... les photographies de la série font voyager le spectateur dans un Japon violemment réel et pourtant insaisissable.

Géraldine Lay s'arrête dans les lieux en marge, dans les villes de moyenne importance aux alentours d'Osaka, de Kyoto, de Nagoya, de Kanazawa ainsi que dans les préfectures du Kansai et du Chubu. Elle accepte de confronter son imaginaire à celui d'un peuple qui s'est construit sur une nature dangereuse et qui, sous les influences du shinto et du bouddhisme, a intégré les fantômes, les métamorphoses et les esprits dans son quotidien. Géraldine Lay ne cherche ni à comprendre, ni à expliquer. Elle aime les étonnements et se trouve enrichie en faisant l'expérience de l'étrangeté.

A l'heure d'une universalité standardisée, les photographies de Géraldine Lay réaffirment tout à la fois la permanence des individualités singulières et la résistance des identités collectives.